

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÎLE SONNANTE

COLLE, CHARLES

Opéra comique — 1768

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VIVATCHÉ	44 répliques
LE CHEVALIER DURBIN	44 répliques
ZERBIN	39 répliques
CÉLENIE	26 répliques
HENRIETTE	17 répliques
MÉLOPHANIE	16 répliques
PIANO	15 répliques
PRESTO	12 répliques
ESPRIT INFERNAL	6 répliques
UN ESCLAVE	3 répliques

Personnages muets & suite : GARDES DU SULTAN

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	34

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

DURBIN

Toi qui crois en tous lieux mériter des éloges Par le goût et le choix des mots dont tu te sers ; Tyran, cesse, Tyran, de fatiguer les airs, Par ces paroles allobroges Dont tu composes tes concerts. Dieu ! Quel pays et quels concerts Pour la musique, et pour les vers ! Je crois ouïr des fous échappés de leurs loges. Toujours chanter, rimer sans cesse, quels tra-
vers ! Tous ces gens-ci me semblent des horloges Dont on tire des sons par des ressorts divers ; Encor faut-il combler d'éloges, Et leur prose rimée, et leurs voix , et leurs airs. Dieux ! Quel pays, et quels concerts Pour la musique et pour les vers !

SCÈNE II

Durbin, Zerbin.

ZERBIN

Au, Seigneur Chevalier ! J'en ai appris plus que je ne puis dire : on peut me raconter à présent tous les prodiges qu'on voudra, et de l'île des Maragons et des Lestrigons ; je croirai tout, je croirai tout. Ce n'est pas seulement le Roi et toute sa Cour qui chante ici, c'est le corps du peuple en entier ; tout chante, tout fredonne, roulades, cadences, ports de voix ,

martellements : toute une ville, imaginez, toute une ville ; cela fait un si grand bruit, que bien des gens trouveraient cela admirable.

DURBIN

Et notre vaisseau ?

ZERBIN

Votre vaisseau ? Ah ! Parbleu votre vaisseau, il est à l'ancre ; on en a fait descendre tout l'équipage, capitaine, officiers, matelots : mais comme ils n'ont pu s'exprimer qu'en prose, ils ont été mis sur le champ dans une prison bien loin hors de la ville, comme des gens dangereux, corrupteurs, novateurs, et mal sonnants.

DURBIN

Ce que tu me dis, est-il bien vrai ?

ZERBIN

Comment, Seigneur, oserais-je mentir ? Et moi n'ai je pas voulu hasarder quelques mots de prose ? On m'a menacé de me donner vingt coups de bâton sous la plante des pieds : on dit que cela apprend à aller de mesure ; alors je me suis exprimé en Vaudevilles, que je contourne de mon mieux, pour leur donner un air du pays.

DURBIN

Et Célenie, qu'est-elle devenue ?

30

ZERBIN

Célenie, qui voulait se jeter aux pieds de la Sultane favorite, a été conduite aux pieds du Sultan. Heureusement on l'avait instruit, et son

Ariette a été goûtée, à deux mesures près ; et je crois qu'on nous rendra notre vaisseau.

DURBIN

Quel fatal voyage !

35

ZERBIN

Quelle fantaisie aussi d'aller consulter cette vieille fée sur le succès de vos amours !

DURBIN

Tu sais ce qu'elle a répondu.

ZERBIN

Parbleu oui, plaisante réponse avec son nazillonnement ! > Mon fils, mon fils, ta Célenie t'aimera ; mais elle ne te le dira que quand elle ne parlera plus. « Vous insistez, vous la pressez, vous la tourmentez : oui, oui, tu ne sauras ce qu'elle pense que quand elle ne pensera pas. » Peut-on un radotage plus complet ?

40

DURBIN

Il est vrai que je n'y conçois rien.

ZERBIN

Hé : concevez-vous mieux ce qu'elle m'a répondu, quand je l'ai consultée ; car les valets ont la rage de faire comme leurs maîtres, et ce n'est pas ce qu'ils font de mieux. « Mon garçon, mon garçon, tu veux savoir si tu réussiras dans tes amours ; tu n'en seras jamais si loin que lorsque tu en seras près. » Concevez-vous ?

45

DURBIN

Ah, il est aisé de voir qu'elle s'est moquée de toi.

50

ZERBIN

J'ai bien peur que cela ne soit pas, Seigneur. Tout entier à l'idée de Célenie, tout rempli de votre amour, vous n'entendez que cela, vous ne pensez qu'à cela : mais un peu de réflexion, je vous supplie. Savez-vous ce que la Fée a dit, lorsque vous l'avez quittée en chantonnant avec cet air détaché, si naturel aux grands Seigneurs, lorsqu'on leur dit ce qui ne leur plaît pas ?

55

DURBIN

Qu'est-ce que c'est que ce verbiage-là : est-ce que je sais tout ce que cette femme a dit ?

ZERBIN

Cette femme, cette femme ! Cette femme a dit, en vous entendant chanter : « Chante, chante, mon fils ; mais prends garde de chanter plus que tu ne voudras. »

60

DURBIN

Hé bien.

(Il paraît ici un habitant.)

ZERBIN

Hé bien, hé bien, notre vaisseau, en dépit du gouvernail, en dépit du vent et de la marée, vient ici par le chemin le plus droit. Nous y voici : on y chante, on y chante , encore trois jours, et vous voilà bon gré malgré le plus déterminé chanteur. Mais tenez, voici un habitant qui nous

65

espionne ; si vous êtes curieux d'entendre chanter, vous pouvez l'interroger.

DURBIN

Il écoute apparemment si nous chantons ?

ZERBIN

Non, ces espions-là ont une autre commission de la part du Gouverne-
ment. Il y a eu quelques rumeurs pour la basse fondamentale, et on
craint quelque soulèvement. 70

DURBIN

Ce peuple-là est donc bien sujet à remuer ?

ZERBIN

Je le crois; il se ferait égorger pour des misères : ils ont eu une guerre ci-
vile qui a duré quarante ans pour le fa dièse et le mi bémol. Mais
j'aperçois... Oui, c'est le confident, c'est le favori de la Sultane favorite. 75
Bonne nouvelle, bonne nouvelle : notre vaisseau sera rendu.

SCÈNE III

Piano, Durbin, Zerbin.

PIANO (*récitant*)

Pour la charmante Célenie, Noble Étranger, l'amour de Vivatché Fait du
bruit, et son feu n'est plus un feu caché. 80

DURBIN (*à part*)

Pour Célenie !

PIANO

Son premier Médecin Presto, ce grand génie, Des attraits d'Henriette est lui-même touché.

ZERBIN

Pour Henriette ? Ah, ciel !

PIANO

Quant à l'amour du Roi, connais Mélophanie ; Son coeur jaloux prendra
les plus cruels moyens Pour perdre sa rivale et briser leurs liens. ⁸⁵

DURBIN

Qu'apprends je ? Ah, ciel : et quelle tyrannie !

(ARIETTE.)

PIANO

La jalousie En ce lieu S'alarme de peu. Dans notre Asie, La jalouse
S'alarme de peu ; Un rien ici la met en feu. Dans notre Asie, La jalousie
Pousse l'emportement jusqu'à la frénésie : Elle ne garde aucun milieu, ⁹⁰
Un rien la met en feu, En feu, en feu. Adieu, adieu.

SCÈNE IV

Zerbin, Durbin.

ZERBIN

Au diable.

DURBIN

Quoi : Célenie pourrait... Non, je connais son coeur.

ZERBIN

Et moi, je connais mon rival : il est magicien ; c'est le magicien du Roi :
je suis perdu. Ah, maudit voyage ! 95

DURBIN

Si j'en croyais ma valeur ; mais ma valeur contre tout un peuple est bien inutile.

ZERBIN

Et la mienne encore plus.

DURBIN

Ah ! Si je ne peux la défendre, je peux périr à ses yeux.

100

ZERBIN

Ce n'est pas mon avis.

DURBIN

Forçons le Palais.

ZERBIN

Ne forçons rien.

DURBIN

Mais ciel ! Je la vois.

SCÈNE V

Durbin, Célenie, Zerbin, Henriette.

105

DURBIN

Ah, Célenie !

CÉLENIE

Durbin !

ZERBIN

Mon Henriette !

HENRIETTE

Zerbin !

DURBIN

Quoi ! Le Sultan vous aime ?

110

CÉLENIE

Cela n'est que trop vrai.

ZERBIN

Et toi, Henriette ?

HENRIETTE

Le Vizir m'adore. Il ne tient qu'à moi de gouverner et le Maître et l'Empire.

DURBIN

Quoi ! Charmante Célenie, lorsque mon sincère amour.

115

CÉLENIE

Chevalier, sont-ce là vos serments ? La Fée ne vous a permis de m'accompagner que sur la promesse que vous lui avez faite de ne me parler jamais de votre amour.

DURBIN

Je me tais... Et ce cruel Sultan ?

CÉLENIE

Il m'a fait sa déclaration.

120

DURBIN

Zerbin, allez veiller autour de ces bosquets.

CÉLENIE

Henriette, vous nous avertirez s'il paraît quelqu'un.

SCÈNE VI

Célenie, Durbin.

DURBIN

Il vous a fait sa déclaration ?

CÉLENIE

La voici. Lisez, lisez ; jugez vous-même de ses sentiments.

125

DURBIN

Quoi ! Elle est en musique.

CÉLENIE

Oui, oui, sa déclaration est en musique, en Ariette encore, avec un grand accompagnement de fanfares. Elle m'a été apportée, présentée, et exécutée par une armée de Musiciens. Chantez, chantez.

DURBIN

Quoi ! Vous voulez, Madame ? ...

130

CÉLENIE

Oui, je veux que vous chantiez, pour me pénétrer de toute l'horreur qu'il m'inspire.

(Il rêve, et Célenie se promène avec fureur pendant la ritournelle, et dit :)

(ARIETTE.)

DURBIN

Quelque Musicien que je sois, cela demande... L'insolent, oser me déclarer que... Ah, ciel ! Parce qu'il adore, il faut l'aimer. Voilà bien le tyran le plus fat...

135

(ARIETTE.)

CÉLENIE

Grand tyran, et petit Roi, Compositeur sans harmonie , Rimailleur sans génie, Plagiaire de symphonie, D'une oreille juste l'effroi, Écoute-moi, Petit Roi, Écoute-moi. A quel injuste excès veux-tu t'abandonner, Barbare, et de quel droit oses-tu m'ordonner D'être en ton sérail ton esclave ? Je ne crains point la mort, je la vois, je la brave, Je saurai bien me la donner : On plutôt l'honneur veut que dans ton sang je lave Un affront dont l'horreur ne peut se pardonner : Un coeur ferme qui voit la mort, et qui la brave, A son tyran est sûr de la donner. Hé bien ! Aussi, écoutez la réponse que j'ai faite à cet horrible galant. En voici le brouillon : je crois que vous en serez content, je crois que vous en serez content.

DURBIN

Ah, Madame ! Qu'avez-vous fait ? Votre Ariette pleine de traits insultants et de menaces l'aura mis en fureur, et son amour changé en rage...

CÉLENIE

Cela est vrai, je me suis peut-être un peu trop livrée à mon indignation. Mais dans cette extrémité quel parti prendre ?

DURBIN

Attendez, il me vient une idée ; il faut user d'adresse. Voici son Ariette de déclaration, scellée de son sceau ; donnez-moi la réponse harmonieuse et sanglante que vous lui avez faite : je veux faire passer l'une et l'autre, par mon écuyer, dans les mains de la Sultane favorite.

CÉLENIE

Et vous croyez que sa jalousie ?...

DURBIN

Oui, oui.

SCÈNE VII

Célenie, Durbin, Zerbin, Henriette.

(Sur l'air : Ah ! que la forêt de Cythère.)

ZERBIN

Monseigneur, que l'on se prépare À chanter. Prenez bien vos tons, Tontaine, tontons, tontons, tontons, Avec sa musique barbare Le Sultan vient à nous ; chantons.

160

HENRIETTE ET ZERBIN

Tontaine, tontons, tontons, tontons, Tontons, tontons, tontaine, tontons.

SCÈNE VIII

Les Acteurs précédents, Vivatché, Henriette.

(ARIETTE.)

VIVATCHÉ

Paix-là, paix-là, taisez-vous ; Paix-là, taisez-vous devant nous, Plats Chanteurs de vieux Vaudevilles, Partisans imbéciles Des lanla, des flons, flons, Des gai, gai, des lampons. De tant vous l'avez doux, Guillemette 165
doux : Partisans imbéciles Des tirelironsa, des sans dessus dessous, Des père Barnabas et des Madame Anroux. Plats Chanteurs de vieux Vaude-

villes , Paix-là, taisez-vous devant nous : Henriette, Zerbin, sortez, retirez-vous.

HENRIETTE ET ZERBIN

Sortons, retirons-nous.

170

SCÈNE IX

Vivatché, Célenie, Presto, Durbin.

(ARIETTE.)

VIVATCHÉ *(en parlant)*

Pour vous, piquante Célenie, Dont le satyrique génie Contre moi fait de si bons vers Sur de si beaux airs, Et de si bonne symphonie, Je vous le dis, en termes clairs : Je ne répons aux épigrammes, Je ne repousse les traits Des belles Dames Qu'en adorant leurs attraits, Qu'en les embrasant de mes flammes. Quand leur haine s'éteint, c'est alors qu'en leurs âmes L'amour pour moi s'allume après : Et voilà comme il faut qu'on se venge des femmes En adorant leurs attraits, En les embrasant de ses flammes. Venez régner à jamais, Venez régner dans mon Palais.

175

VIVATCHÉ ET PRESTO

Venez régner à jamais

180

VIVATCHÉ

Dans mon Palais,

(QUATUOR.)

PRESTO

Dans son Palais.

CÉLENIE

En ton Palais !

VIVATCHÉ

Dans mon Palais.

PRESTO

Dans le Palais...

185

DURBIN

Dans ton Palais !

(Ils sortent conduits par les Gardes, mais par le même endroit ; et cela pendant la ritournelle. Il faut qu'ils mesurent leurs pas de façon qu'on voie encore des gens de la suite à la fin de la ritournelle. Vivatché parle bas au Capitaine de ses Gardes.)

VIVATCHÉ

Holas, Gardes, conduisez-les Dans mon Palais.

SCÈNE X

Presto, Vivatché.

PRESTO *(en parlant)*

Très clément Prince, à quel supplice Destinez-vous votre rival ? Car il l'est.

190

VIVATCHÉ *(parlant aussi)*

Oui, je viens à mon grand Sénéchal, Je viens d'ordonner qu'il subisse
Un supplice De caprice, Un supplice original. Pour me divertir, je com-
mande À des bourreaux de chant, que le coupable entende, Pendant ses
repas seulement, Tous les jours le concert charmant Que formeront des
voix fausses et discordantes, Détonantes et glapissantes, Et des sifflets
aigus pour accompagnement. Si je punis mon rival doucement, C'est
que mon goût pour Célenie Est faible : mais par-là je veux adroitement,
Pans celle que j'aime ardemment, Dans le coeur de Melophanie Rani-
mer plus vivement La chaleur du sentiment.

195

PRESTO *(en parlant)*

C'est penser, c'est parler d'une grande justesse. De mon côté mon art
doit vous aider ; Et tandis qu'en passant vous pouvez excéder Pour vos
menus plaisirs Durbin et sa maîtresse, Je puis gaiement vous seconder
En tirant de leur léthargie Cette triste Henriette et son morne écuyer, À
leurs dépens aussi je prétends m'égayer Par quelque tour de ma folle
magie. J'y rêve.

200

205

VIVATCHÉ

Rêvez-y, c'est comme je l'entends.

DUO

C'est un passe-temps agréable, C'est un passe-temps De faire donner au diable, De désespérer deux amants. C'est un passe-temps.

VIVATCHÉ

J'aime à voir ces gens Avec leur humeur intraitable Puis douce, puis épouvantable. J'aime les amants Et leur douleur respectable.

210

PRESTO

À voir leur humeur intraitable Affecter un dehors aimable, L'air tranquille, un air affable, Et les voir tout bas enrageants : Oui, c'est un plaisir véritable. . J'aime à voir leur air lamentable ; J'aime à voir leurs petits tourments.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Zerbin, Piano.

215

PIANO (*arrêtant Zerbin*)

Arrête, mortel téméraire, Tremble, arrête ; ne passe pas Ce vestibule solitaire. Dans le sérail si tu portais tes pas, Il n'est rien qui pût te soustraire Au plus rigoureux trépas. Chante, chante. Qu'y viens-tu faire ?

(Sur l'air : Laire-là, laire, lanlere.)

ZERBIN

Je viens vous faire un long récit En vaudeville, et sans esprit : Mais pardon, il est nécessaire ; Il éclaircit notre affaire : Faites grâce à mon débit.

220

PIANO

Chante, et sois court. Épargne à mon oreille, Bonhomme, autant que tu pourras, De ton chant, de tes airs ingrats, La langueur sans pareille.

ZERBIN (*à part*)

Quel diable, j'ai bien trouvé un air plus vif : mais dans ce moment-ci les rimes ne me viennent point du tout. Comment faire ?

PIANO

Tu parles sans chanter, je crois : Ne t'est-il pas Dans l'instant échappé
tout bas Quelques malheureux mots de prose ? 225

ZERBIN

Mon cher Piano, non, je n'ose.

PIANO

En ce cas chantez donc : chantez mon virtuose, Chantez, enchantez-
moi, Musicien parfait.

(À part.)

ZERBIN

Raillez. Mais écoutez, Seigneur , voici le fait. Morbleu, la rime
m'abandonne ! Bon, bon, il ne s'en apercevra peut-être pas. 230

PIANO

Hé bien donc.

(Air : De l'Allemande Suisse.)

ZERBIN

Seigneur Piano, voici le fait, Voici, voici le fait. À Célenie. En papier
bien réglé Notre Prince a déclaré son Feu. Par la chaleur de cette
Ariette-ci, L'on voit qu'il en est amoureux, Fou, Mais par le froid De
celle que voilà, L'on juge que la dame le Hait. Je vous remets Ces deux 235
airs Bien notés. Peut-on voir un procédé plus Net ? Voyez quelle est
L'Ariette et l'Amour De l'objet Dont le Roi veut vaincre le coeur. Soup-
çons jaloux N'ont plus lieu Par nos faits : Convenez Que nous les cou-

lons tous à Fond. Célenie attend de vous, Qu'on la fasse entrer dehors 240
Du sérail, Que le Prince et son amour Près d'elle ici fassent chou Blanc.

PIANO

C'en est assez, Zerbin, j'estime Vos procédés plus que vos vers : Atta-
chez-vous un peu plus à la rime, J'en ai cru voir qui sont tout de travers.
Mais passons.... à Mélophanie Je cours chanter ces deux beaux airs,
Comptez, pour servir Célenie, Qu'elle va mettre en jeu mille ressorts di- 245
vers.

SCÈNE II

(Air : Des Pendus.)

ZERBIN

Dieu d'amour, sans un grand travail, Tu peux l'enlever du sérail, Sans
briser porte ni muraille : Tu peux faire que ton ouaille Ne soit plus
avec.... l'attirail Que l'on enferme en ce bercail. Il est parti à présent. Je
crois qu'il convient de faire ici à l'Amour une petite invocation, pour 250
qu'il rende Célenie à mon Maître, en détruisant, de fond en comble, les
murailles de ce maudit Harem ! Amour ! Amour ! Ô, toi, qui ne
t'occupes qu'à blesser nos coeurs, laisse-là, pour un moment, ton arc et
tes flèches ! Pardinne il faut avouer que la rime est bien quinteuse : je
rime actuellement comme un écho ; et tout-à-l'heure que j'en avais be- 255
soin... Mais j'entends du bruit dans le sérail. Retournons rendre compte
de notre commission.

SCÈNE III

Mélophanie, tenant les deux Ariettes ; Piano.

MÉLOPHANIE (*chantant*)

Malheureuse Mélophanie, Quel désespoir ! Le Sultan jette le mouchoir À
Célenie. . Quel désespoir ! Ma rivale va s'asseoir Sur le trône de
l'harmonie. Malheureuse Mélophanie, Quel désespoir.

260

SCÈNE IV

Vivatché, Mélophanie.

(DUO DIALOGUÉ.)

VIVATCHÉ (*à part en parlant*)

Je l'entends qui gémit : portons les derniers coups, Renfermons dans
mon sein l'amour que j'ai pour elle ; Confirmons ses soupçons jaloux,
En jouant l'amant infidèle : Ressuscitons un coeur qui semblait mort
pour nous.

265

MÉLOPHANIE

C'en est donc fait, amant volage, Tu m'abandonnes pour toujours.

VIVATCHÉ

Je n'entends rien à ce langage : A quoi tendent ces vains discours ?

MÉLOPHANIE

Tu dois entendre ce langage, Ce ne sont point de vains discours : Tu
portes ailleurs ton hommage, Tu m'abandonnes pour toujours.

270

VIVATCHÉ

À quoi tendent ces vains discours.

MÉLOPHANIE

Ce ne sont point de vains discours : Toi qui disais que nos amours De nos jours Égaleraient le cours, Tu m'abandonnes pour toujours.

VIVATCHÉ

Hé, qui vous fait penser que mon coeur se dégage ?

MÉLOPHANIE

Oui, cruel, ton coeur se dégage, Démens, démens ce témoignage. Tiens, ²⁷⁵ lis. Laisse-là les détours. Que mes beaux jours Ont été courts !

VIVATCHÉ *(d'un air d'embarras)*

Je ne puis feindre davantage : Il est vrai... je vous plains.... Armez-vous de courage.

MÉLOPHANIE

Que mes beaux jours Ont été courts !

VIVATCHÉ

Aux pleurs cessez d'avoir recours.

280

MÉLOPHANIE

Non, les pleurs sont mon partage. Que n'ai-je prévenu l'outrage En rompant la première, et rompant pour toujours !

VIVATCHÉ

Ah ! Je vous ai ravi le charmant avantage De quitter avant moi, d'être avant moi volage.

MÉLOPHANIE

Qui moi ! Pouvais je être volage ?

285

VIVATCHÉ

Oui, vous voulez être volage.

MÉLOPHANIE

Je sors. Je vais mourir de douleur et de rage.

VIVATCHÉ

Cessez, cessez ces vains discours.

MÉLOPHANIE

Et mourir en t'aimant toujours.

VIVATCHÉ

Non, non, vous m'oublierez toujours.

290

SCÈNE V

VIVATCHÉ *(en parlant)*

Sa fureur me ravit : qu'à présent Célenie Me soit cruelle, et regrette mes vœux, Je goûte ici du moins la douceur infinie De l'avoir fait servir à ranimer les feux De la tendre Mélophanie.

SCÈNE VI

Vivatché, Piano.

(ARIETTE.)

PIANO

Ah ! Grands Dieux ! apprenez, Seigneur.

295

VIVATCHÉ

Qu'as-tu donc qui te désole ?

PIANO

Célenie !... Ah ! quel malheur ! Ciel ! L'excès de sa douleur, Pour le sé-
rail son horreur, Son désespoir, sa fureur, L'ont fait devenir folle.

VIVATCHÉ

Non, ce n'est point cela, c'est notre chant nouveau, C'est notre nouvelle
Musique, Trop forte, trop scientifique Qui trouble son faible cerveau. Je
l'ai vu, c'est notre Musique. ³⁰⁰

PIANO ET VIVATCHÉ

C'est notre Musique.

SCÈNE VII

Presto, Piano, Vivatché, Un esclave.

L'ESCLAVE (*en parlant*)

Célenie, ah ! Seigneur. J'ai fait dans une fête Exécuter une tempête Qui
vient de lui tourner la tête. J'ai vu dès lors son mal se déclarer, Et sa rai-
son et ses yeux s'égarer. Mais c'est elle. Rien ne l'arrête. 305

SCÈNE VIII

Célenie, Vivatché, Piano, Presto, Un esclave.

L'ESCLAVE (*continuant de parler*)

Que son égarement dans ses yeux se peint bien ! Mais, Seigneur, n'en
craignez rien, N'en craignez rien ; sa folie Est douce, gaillarde et jolie.

(*ARIETTE.*)

CÉLENIE

C'est lui-même, c'est lui, c'est le grand Timurbek, De ses pieds baisons
la poussière. À son aspect, Je vois la terre entière Dans un stupide res-
pect. La voyez-vous ! c'est une mouche bleue Sur votre auguste front ;
Elle volait en rond : Elle avait fait une lieue En volant en rond Sur votre
auguste front. 310

VIVATCHÉ (*à Presto, en parlant*)

Va, cours, cherche Durbin. L'amitié qui les lie, Saura peut-être en un
instant Rapeller ses esprits, rendre son coeur content, Et la guérir de sa
folie. 315

SCÈNE IX

Vivatché, Célenie.

VIVATCHÉ *(en parlant)*

Reconnaissez, Madame, et mes traits et ma voix.

(Pendant la Ritournelle, Célenie fera approcher deux sièges, les fera mettre plus près, et fera asseoir le Sultan.)

(ARIETTE.)

(Elle se lève. Là le Sultan fait signe qu'on éloigne les sièges, Piano le fait.)

CÉLENIE

Je ne t'ai jamais vu ; mais je te reconnais. Mais au reste, est-il si nécessaire de se connaître ? Sans se connaître on peut s'entendre, Vous entendez bien, Vous n'ignorez pas que mon gendre, Le gendre mon Vizir, ou le Vizir mon gendre, Fut un grand Négromancien, Vous entendez bien. Les cieux ne sont pas bleus pour rien, Vous entendez bien. Cette Fée a cru les surprendre ; Son avis n'était pas le mien ; C'était le sien, Vous entendez bien. De là je conclus qu'un coeur tendre Se fait entendre par un rien, Vous entendez bien.

VIVATCHÉ *(en parlant)*

Je vois à chaque instant augmenter sa démente... Mais voici Durbin qui s'avance.

SCÈNE X

Vivatché, Célenie, Durbin, Piano.

330

VIVATCHÉ *(en parlant)*

Malheureux Chevalier ! C'est ton funeste Qui seul est cause, et qui fait naître L'égarément d'esprit où tu la vois paraître. Rends-lui sa raison dans ce jour ? Cherche à t'en faire reconnaître.

CÉLENIE *(en parlant)*

Ah ! C'est Durbin : dès qu'il paraît, Le calme en moi semble renaître. Mon coeur, mon coeur le reconnaît.

335

DURBIN *(en parlant)*

Tu me trompes, cruel. Non, elle n'est point folle : T'en croirai-je sur ta parole, Lorsque sa bouche te dément ? Parle, parle à ton amant.

(Elle frappe sur l'épaule de Vivatché, et chante.)

CÉLENIE

Que je vous parle... Que je lui parle : il est à faire mourir de rire... Mais y a-t-il sûreté à vous ouvrir mon coeur devant la Dame que voilà ?

VIVATCHÉ *(parlant)*

Elle me prend pour une femme.

340

DURBIN *(à part)*

Elle retombe en son délire : Je sens que mon coeur se déchire,

(DUO DIALOGUÉ.)

CÉLENIE

Durbin, je t'aime, le sais-tu ? J'ai toujours combattu Mon coeur et mon amour extrême, J'ai trop su me vaincre moi-même. Durbin, je t'aime, Le sais-tu, le sais-tu ?

DURBIN (*à part*)

De sa raison, tant qu'elle fut maîtresse, La loi d'une austère pudeur. Lui ³⁴⁵
faisait taire son ardeur Avec une cruelle adresse.

CÉLENIE

M'entends-tu ? Ma pudeur, ma vertu, Te cachaient mon amour extrême ; Je me le cachais à moi-même,

(TRIO.)

DURBIN

Ah ! Quel mélange, hélas ! de joie et de tristesse ! Voilà donc, voilà donc l'aveu de sa tendresse, Et mon malheur,

350

VIVATCHÉ

Dieux ! elle l'aime, L'ai-je bien entendu ? A-t-il dû Dans son tendre aveu même Trouver sa peine extrême. Dieux ! elle l'aime, L'ai-je bien entendu ?

CÉLENIE

Durbin je t'aime, Le sais-tu ?

DURBIN

Dieux ! Elle m'aime, M'y serais-je attendu ? Ai-je dû Trouver dans son
tendre aveu même Mon tourment et ma peine extrême ? M'y serais at- 355
tendu ? Dieux ! Elle m'aime. Mon bonheur, qu'êtes-vous devenu ?

SCÈNE XI

Vivatché, Durbin.

(À Durbin.)

VIVATCHÉ *(en parlant)*

Esclaves, qu'on la suive. Et vous, qu'on se retire.

DURBIN *(parlant)*

Exécrable tyran.

360

VIVATCHÉ *(parlant)*

Attends, que vas-tu dire ? Je t'interromps pour ton bien. Ne me prends
pas ici pour un roi de Théâtre, Qu'on brave, et qui ne répond rien. Sors
sans parler, sinon ta rage opiniâtre...

DURBIN *(l'interrompant)*

Cesse de menacer : hâte mon triste sort, Si je perds la beauté que mon
coeur idolâtre ; . Sans crainte, sans regret, je recevrai la mort.

365

SCÈNE XII

VIVATCHÉ (*parlant*)

Je dois pardonner la furie De cet amant désespéré : Il perd une amante chérie ; Il voit son esprit égaré.

SCÈNE XIII

Vivatché, un esclave.

L'ESCLAVE (*déclamant*)

Seigneur, vous n'avez plus de salon de musique : Ces instruments harmonieux, Qu'à grands frais l'on avait rassemblés dans ces lieux, Sont tous brisés. Célenie à nos yeux, Dans les accès d'une folie unique, A défoncé vos timbales d'airain, Et vos tambours de basque et votre tambourin, Sa frénésie a fait main basse Sur le violoncelle, et basse et contre-basse, Tout est en pièces ! Elle casse Jusqu'aux cordes du clavecin. Nous n'osons par respect l'arrêter : et sa main Saisissant un basson, en frappe, rompt, écharpe, Met en cannelle votre harpe ; Vos airs, vos septuors, tous vos plus grands morceaux Sont déchirés, sont par lambeaux.....

(*ARIETTE.*)

VIVATCHÉ (*l'interrompant, en parlant à lui-même*)

C'en est assez ! À l'excès de ses maux, A la fureur qui la possède J'imagine un très prompt remède. Écoute. Par son astrologie, Par sa magie, Mon Médecin, Magicien Presto, Guérira subito L'égarément de Célenie : Il la guérira subito En lui parlant en prose tout unie, Et l'éloignant de toute symphonie.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Vivatché, Presto.

VIVATCHÉ *(en parlant)*

La Sultane croit me surprendre : Tu m'as dit ses complots secrets ; Tu
sais par quels moyens je prétends m'en défendre ? De ce balcon je puis ³⁸⁵
tout voir et tout entendre : Feins d'entrer dans ses intérêts ; Ici même
elle doit se rendre, Moins pour y voir nos jeux, que pour voir les succès
Du piège adroit que dans ses doux accès, Sa jalousie ose me tendre.

PRESTO *(en parlant)*

Tout est prévu, Seigneur : chargé de les attendre Votre Amiral muni de
votre ordre nouveau, Leur rendra leur vaisseau. Leur magique vaisseau ³⁹⁰
Qui chez la Fée ira de droit fil les descendre, Avec Mélophanie on a feint
de s'entendre. À votre tour, Seigneur, vous pouvez la surprendre.

(ARIETTE.)

VIVATCHÉ

Il suffit à présent. Reçois Les compliments que je te dois Pour la cure de
la folie De la Dame honnête et jolie, Dont je dois admirer la vertu mal-
gré moi, Dans la magie on doit te reconnaître Pour un grand maître : ³⁹⁵

Car... Guérir un homme fou, c'est une babiole; C'est l'a, b, c, d, de l'art, De l'art des Médecins, de cet art si frivole Qu'inventa le Dieu du hasard. Ces savants empesés, et leur bavarde école, Pourraient le guérir tôt ou tard : Si l'on les croit sur leur parole, C'est l'a, b, c, d, de leur art. Des Magiciens la plupart Savent guérir un fou, soit rêveur, soit gaillard C'est l'a, b, c, d, de leur art : Mais guérir une femme folle, C'est le chef-d'oeuvre de leur art. 400

PRESTO *(en parlant)*

Hé bien, Sire, sur ma parole Des femmes, moi je n'en manque jamais, Soit que dans leur esprit ou que dans leur coeur...

VIVATCHÉ

Mais Tu ne manques donc pas le coeur froid d'Henriette : À quoi, dis-moi donc, en es-tu Avec cette fière soubrette ? 405

PRESTO

Ah ! D'ennui j'y renonce, et je me tiens battu, La bégueule héroïque affiche une vertu, Qu'avec peine on croira chez les races futures. Elle et son amant mal vêtu, M'ont tous deux accablé d'injures : Mais par moi leur caquet s'est trouvé rabattu ; Je l'ai réduit à l'Élégie. 410

VIVATCHÉ

C'est fort bien fait. Hé comment t'y prends-tu ?

PRESTO

En m'aidant d'un peu de magie, À les punir gaiement j'ai borné mon dessein. Je donne à ces amants une plaisante assiette : À Zerbin j'enchaîne Henriette, Sans qu'ils puissent se voir ni se donner la main ; Et de plus, comme Médecin, Je les ai tous les deux forcés à la diète ; Et j'augmente leur soif, leur amour et leur faim. 415

VIVATCHÉ

Bravo. Cette recette est bonne, et je l'estime : Mais cependant abrège le régime De ces deux pauvres amoureux. Je demande grâce pour eux.

(Vivatché, monte à une galerie régnante sur le port, et se place derrière des jalousies, dont il peut tout voir, sans être vu.)

PRESTO

Je ne sais qu'obéir. Mais pour remplir vos vues Je dois au diable un compliment : Il faut l'évoquer poliment Pour opérer le désenchantement De
mes deux vivantes statues, D'Henriette et de son amant. ⁴²⁰

SCÈNE II

(ARIETTE.)

PIANO *(seul)*

Démon de cette île harmonique, Esprit de musique, Sublime esprit mécanique, Seul inventeur des accompagnements ? Esprit de musique, Réponds aux agréments De ma voix magique, Réponds à mes sons charmants. Esprit de musique, Démon chromatique, Génie unique Dans la
façon des instruments, Toi qui dans ce pays lyrique Fais, défais, et refais ⁴²⁵
tous les enchantements, Esprit de musique, Démon harmonique, Réponds à ma voix magique, Viens obéir à mes commandements.

SCÈNE III

Presto, Un esprit infernal.

L'ESPRIT INFERNAL *(en solfiant, dit le vers sur les notes)*

Ur, ré, mi, fa, sol, la, si, ut, Que veux-tu? je viens à ta voix.

430

PRESTO *(disant aussi le vers sur les notes)*

Ut, si, la, sol, fa, mi, re, ut. Tiens, prends, lis, fais ce que tu vois.

SCÈNE IV

L'ESPRIT INFERNAL

Ut, ré, mi, ut,mi, Ut, ré, mi, fa, ut, fa ; Ut, ré, mi, fa, sol, ut, sol ; Ut, ré,
mi, fa, sol, la, si, ut, Ut, ut.

SCÈNE V

*L'Esprit Infernal, Henriette, Zerbin, enchaîné, et assis, dos à dos, dans un fauteuil
double, et tournant sur un pivot.*

435

(Il lit des caractères magiques au lutin, et chante.)

(ARIETTE.)

L'ESPRIT INFERNAL

Sur le reste de cette histoire, Consultons, lisons mon grimoire. Oui, c'est
moi-même ; et je suis ce lutin. L'ordre Calotin Du destin ; Tin, tin, tre-
lintintin

HENRIETTE ET ZERBIN

Cruel destin ! Cruel destin !

L'ESPRIT INFERNAL

Le destin Veut que ce couple d'amants pleure, Et chante, et gémissse, et
demeure. Encore une heure Dans leur état incertain. 440

HENRIETTE ET ZERBIN

Cruel destin! cruel destin !

L'ESPRIT INFERNAL

C'est l'ordre Calotin Du destin, Tin, tin, tin, trelintintin.

SCÈNE VI

*Henriette, Zerbin, tournant lentement : ils sont alternativement arrêtés vis-à-vis
des spectateurs aux vers qu'ils chantent.*

445

(Sur l'Air : Quand on a bu, la tête tourne.)

HENRIETTE

Faudra que toujours je tourne, Tourne, tourne, Autour de l'objet de mes
vœux ?

ZERBIN

Permettez que je me retourne, Tourne, tourne, Ou retournez-la, justes
Dieux.

HENRIETTE

À l'Enchanteur qui nous tourne Et retourne, Notre amour déplut.

450

ZERBIN

Plus le cruel nous tourne et nous retourne, Tourne, tourne, Moins nous arrivons au but.

(Même air.)

HENRIETTE

Ô Déesse, qui toujours tourne, tourne ! Ô Fortune, adoucissez-vous.

ZERBIN

À la fin la tête nous tourne, tourne : Fortune, hélas ! Retournez-nous.

HENRIETTE

Rien ne suspend, n'arrête, et ne détourne Nos cruels tourments.

455

ZERBIN

Que nous perdons depuis que l'on nous tourne ! Tourne, tourne, De moments, d'heureux moments !

SCÈNE VII

L'Esprit Infernal, Henriette, Zerbin.

(ARIETTE.)

(Il fait paraître du feu autour du plateau tournant.)

(L'Esprit infernal s'abîme dans sa trappe, et Zerbin et Henriette se lèvent, et sont désenchantés.)

L'ESPRIT INFERNAL *(tenant à la main sa baguette magique)*

Vos malheurs sont à leur terme. Chantez mes enfants, chantez ; Je sème
autour de vous le feu de tous côtés, Ce feu magique renferme La vertu ⁴⁶⁰
des secrets aux Enfers inventés : Point de peur : tenez-vous ferme, Vous
voilà désenchantés ; Chantez, mes enfants, chantez.

SCÈNE VIII

Henriette, Zerbin.

(DUO DIALOGUÉ.)

HENRIETTE

Enfin notre enchantement cesse.

ZERBIN

Enfin notre tourment prend fin.

465

HENRIETTE

Je meurs de soif et de tendresse.

ZERBIN

Je meurs d'amour, je meurs de faim.

HENRIETTE

Je meurs de soif.

ZERBIN

Je meurs de faim.

HENRIETTE

Je meurs de soif et de tendresse.

470

ZERBIN

Je meurs d'amour, je meurs de faim.

ENSEMBLE

Je meurs de soif et de tendresse. Je meurs d'amour, je meurs de faim.

SCÈNE IX

Zerbin, Durbin, Henriette, Célenie.

ZERBIN

Mais que vois-je ? Célenie, Durbin : mon cher Maître, je suis, je suis, je suis transporté.

475

HENRIETTE

Ah ! Que je baise la main.

CÉLENIE ET DURBIN

Non, non, embrassez-nous.

ZERBIN

Ah ! Monsieur, et pouvons-nous espérer ?...

DURBIN

Oui, Zerbin, nos malheurs sont finis, le Magicien.

ZERBIN

Ah ! Maudit Magicien !

480

DURBIN

Le Magicien a sauvé, comme tu vois, Célenie de l'état cruel...

CÉLENIE

Non, mon cher Chevalier, c'est votre vue, c'est mon amour : et si ma raison égarée...

DURBIN

Ah ! Divine Célenie, que ce sentiment m'est cher ! Mais la juste crainte où je suis...

485

CÉLENIE

Non. La jalousie de la Sultane est trop intéressée à nous éloigner.

ZERBIN

Hé, Seigneur, qu'avons-nous à craindre, tout ce que la Fée a prédit est arrivé : elle ne parlera pas, elle ne pensera pas. Et moi, si loin, si près. Vous ne doutez pas que vous ayez chanté, sans ce que vous chanterez : nous partons, nous partons.

490

HENRIETTE

Et par quel moyen ? Ah, ciel ! La tête me tourne encore.

DURBIN

Cela est tout simple. La Sultane nous a fait échapper secrètement : elle nous fait conduite à notre vaisseau ; il est prêt : et nous retournons à l'île de la Fée.

CÉLENIE

Et c'est dans son Palais que je couronnerai votre amour. Mais quel bruit !...

495

DURBIN

La Sultane va paraître ; et c'est le bruit des instruments qui la précèdent.

SCÈNE X

Célenie, Durbin, Henriette, Zerbin, Piano, à la tête des Eunuques.

(ARIETTE.)

PIANO

Éloignez-vous, Éloignez-vous ; La Sultane s'avance. À quelque distance
De nous, Éloignez-vous tous, Éloignez-vous. La Sultane va paraître ;
Qu'on s'éloigne de toutes parts, Gardez-vous de jeter de profanes re-
gards Sur l'objet des désirs de votre auguste Maître : La Sultane va pa-
raître, Éloignez-vous tous, Éloignez-vous.

500

CÉLENIE (DURBIN, HENRIETTE, ZERBIN)

Éloignons-nous tous.

505

SCÈNE XI

Les Acteurs précédents, Mélophanie.

MÉLOPHANIE *(en parlant)*

Qu'il s'attendent qu'on les rappelle. Et toi dont je connais le courage et le zèle, Cours, vole, conduis cette belle, Et ces étrangers avec elle.

SCÈNE XII

Les Acteurs précédents, Vivatché, Presto.

VIVATCHÉ *(descend du balcon)*

Arrêtez, traîtres, arrêtez, Gardes, saisissez ces coupables.

510

MÉLOPHANIE

Seigneur, c'est moi qui les rendais coupables.

(Presto les emmène prisonniers.)

VIVATCHÉ

Et que mes ordres redoutables A l'instant soient exécutés

SCÈNE XIII

Mélophanie, Vivatché, les Eunuques.

(ARIETTE.)

MÉLOPHANIE *(en parlant)*

Tu la retiens, et tu veux la reprendre ; Elle à qui ton amour n'inspire
que l'horreur. Et moi qui t'aime avec fureur, Tu me quittes, cruel. Ah ! 515
quelle est ton erreur ! Des cris du désespoir je saurai me défendre. Non,
je ne veux te faire entendre, Qu'une douleur tendre, Des soupirs pleins
de douceur. Ah ! sans en être ému, peux-tu me voir répandre Des
larmes qui partent du coeur ? Une douleur tendre, Des larmes qui
partent du coeur, Ne pourront-ils me rendre Ton amour et mon bon- 520
heur, Et dissiper ton erreur ?

SCÈNE XIV

Vivatché, Mélophanie, Presto, Piano, Célenie, Durbin, Henriette, Zerbin.

*(Pendant la Ritournelle de l'air que chante Mélophanie, les quatre étrangers
viennent sur le devant de la scène.)*

PRESTO

Seigneur, tous vos captifs vont quitter le rivage : Ils sont comblés de vos
présents. Vous les voyez.

MÉLOPHANIE

Grands Dieux ! 525

(QUATUOR.)

(TRIO.)

CÉLENIE (HENRIETTE, DURBIN, ZERBIN)

Rendons, rendons hommage Aux soins bienfaisants De l'auteur de notre voyage : Notre bonheur est son ouvrage ! Que nos accents Reconnais-sants Fassent retentir cette plage.

VIVATCHÉ (PRESTO)

Leurs coeurs contents, Dans peu de temps Vont fuir loin de ce rivage.
Bon voyage, bon voyage. Les sentiments De ces amants Me sont chers, 530
et je les partage.

MÉLOPHANIE

Ce que j'entends Dans ces instans, Me rend la force et le courage. Bon voyage. Ô doux moments ! Transports charmants Quoi, mon amant n'est point volage !

LE QUATUOR (*reprend*)

Ah ! D'âge en âge Dans tous les temps, Que la gloire soit son partage : 535
Formons pour lui des vœux constants, Notre bonheur est son ouvrage.

SCÈNE XV ET DERNIÈRE

Vivatché, Mélophanie, Presto, Piano.

MÉLOPHANIE

Ils s'éloignent. Comment! ils quittent ce séjour ? Et votre coeur...

(*Air : Princesse adorable.*)

(*ARIETTE.*)

VIVATCHÉ

J'ai feint de traverser le projet favorable Que vous formiez pour leur retour ; Et j'ai voulu dans ce grand jour Que leur éloignement, pour vous si désirable, Fût l'ouvrage de mon amour. Je n'aimai jamais Célenie. 540
Non, je n'aimai jamais que vous, Que vous, belle Mélophanie ; J'éveillais votre amour par des soupçons jaloux. Je n'aimai jamais Célenie : Je n'aimerai jamais que vous.

DUO

Je n'aimerai jamais que vous. 545

VIVATCHÉ

Ah ! Déployons toute notre harmonie Pour chanter des feux si doux.
Unissons-nous, unissons-nous Pour chanter des feux si doux. Dans nos accords, dans notre symphonie , Faisons briller les éclairs du génie.
Unissons-nous, unissons-nous.